



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Amour, sacrifice et folie

Voici quelques notes prises au cours de mes lectures qui pourront donner matière à vos méditations de vacances.

Il y a une loi écrite dans l'univers, c'est que nul ne sera couronné s'il n'a pas combattu.

Lauréole du mérite n'est pas suspendue au-dessus de ceux qui refusent la lutte. La seule façon de prouver notre amour de Dieu, c'est de faire un choix. Les mots et les belles promesses, cela est insuffisant. C'est pourquoi l'épreuve originelle imposée à l'homme se répète pour tous les hommes ; les anges eux-mêmes ont subi une épreuve. Seuls ceux qui ont la possibilité du choix peuvent être loués pour leurs actes. C'est par la tentation et l'effort que le fond du caractère se révèle, comme dit saint Jacques :

« Heureux homme, celui qui supporte l'épreuve ! Sa valeur une fois reconnue, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment ». Les défenses de l'âme sont renforcées quand le mal auquel elle a résisté, a déployé toute sa violence. Le mal auquel nous résistons, c'est-à-dire la tentation, n'affaiblit pas nécessairement le caractère mais, vaincue elle offre à la sainteté une occasion de s'accroître. Les tentations de l'homme sont assez faciles à analyser car elles se rangent toujours dans l'une ou l'autre des trois catégories :

- ♦ la chair (luxure et gourmandise) ;
- ♦ l'esprit (orgueil et envie) ;

♦ ou l'amour idolâtre des choses (avarice).

Et tout au long de sa vie, l'homme est en butte à ces trois sortes de tentations qui varient en intensité d'un âge à l'autre. C'est pendant la jeunesse qu'on est le plus souvent tenté contre la pureté et enclin aux péchés de la chair. Dans la maturité, la chair est moins pesante et les tentations de l'esprit commencent à prédominer, l'ambition par exemple et l'appétit de puissance. Dans l'automne de la vie, les tentations d'avarice ont tendance à s'affirmer. Voyant que la fin approche l'homme s'efforce de chasser les doutes sur sa sécurité éternelle, sur son statut, en entassant les biens de la terre et en doublant sa sécurité économique. Il est d'expérience commune que ceux qui se sont livrés à la luxure pendant leur jeunesse, sont souvent ceux qui pèchent par avarice dans leur vieillesse. Les hommes de bien ne sont pas tentés de la même façon que ceux qui sont sous l'emprise de la malice.

Les tentations de l'alcoolique ne sont pas celles d'un saint tenté par l'orgueil, sans que celles-ci soient pourtant moins réelles. Alors, parce que nous avons des inclinations au mal, il faut nous renoncer, arracher les mauvaises herbes pour que puisse croître la vie divine de la grâce.

C'est la loi d'une certaine immolation. Librement, gratuitement, Dieu a communiqué sa vie à des créatures intellectuelles : nous. Comment ? Il nous l'a révélé. Dieu lui-même a voulu

se faire participant de notre humanité afin que nous puissions participer à sa divinité.

Notre Seigneur Jésus-Christ est l'anneau de la chaîne entre Dieu et nous. Parce qu'il a une nature humaine, il est semblable à nous en tout, sauf le péché. Parce qu'il a une nature divine dans l'unité de personne, il est Dieu. Le commun dénominateur entre lui et nous, c'est sa nature humaine. C'est le chaînon entre nous et la vie de Dieu. Or, si nous devons vivre d'une vie plus haute, si nous devons être incorporés à la vie de Dieu, si notre vie doit être ennoblie, il nous faut de quelque façon pénétrer dans la vie de Jésus-Christ. Il nous faut devenir un avec lui si nous devons partager sa vie. Il faut donc

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 4 Concile ou révolution ? (III)
par le Père Jean-Dominique

Page 7 Vacances mystiques
par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 9 A propos d'un suicide médiatique
par M. l'abbé D. Puga

Page 10 L'évangélisation des pauvres
Mgr Marcel Lefebvre

Page 14 La vie de la paroisse en images

Page 16 Activités — Annonces

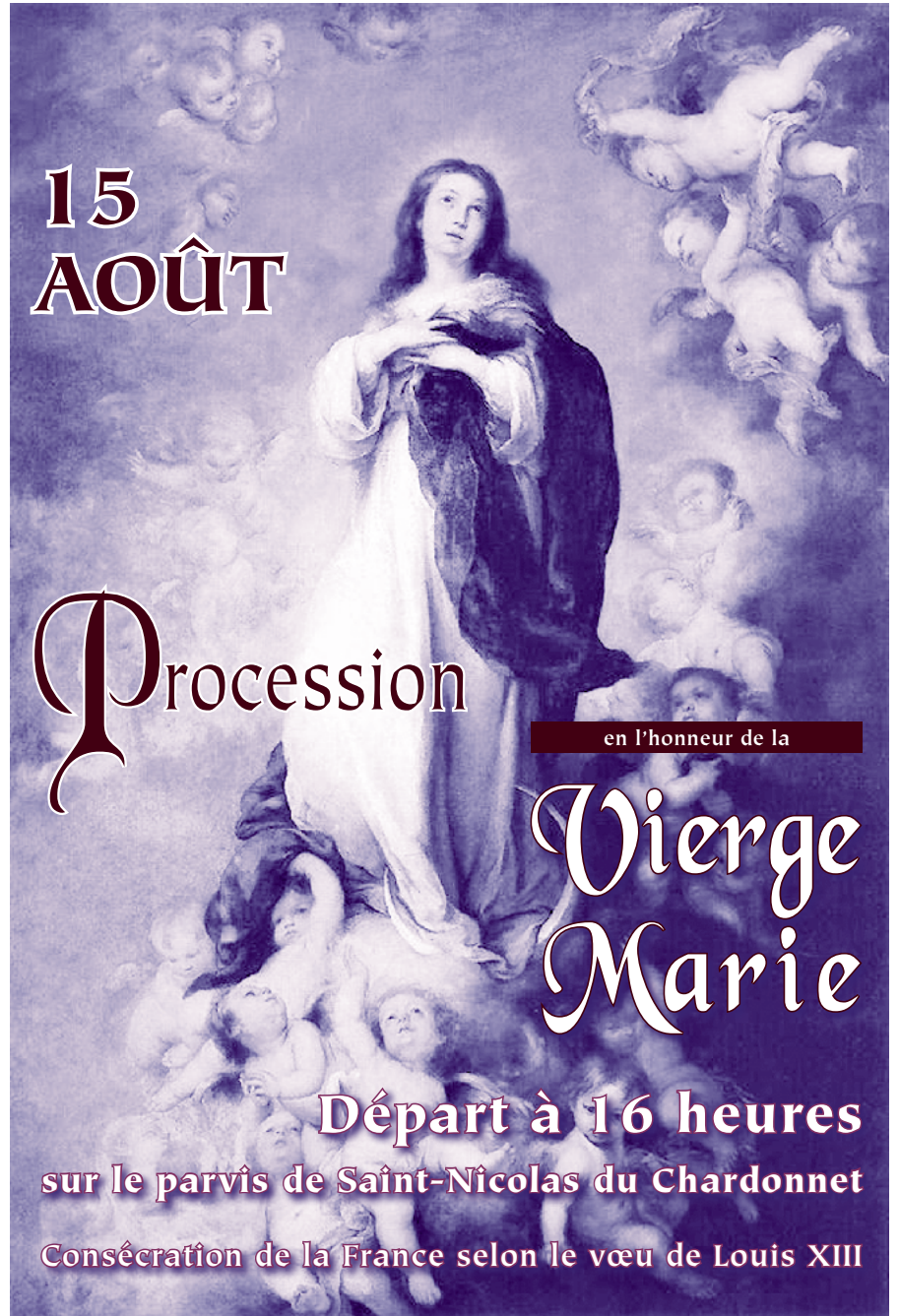
mourir à nous-mêmes pour vivre dans un autre. Mais quelle est donc cette énergie qui a poussé le Verbe incarné à faire du cadavre de notre moi, un degré pour atteindre des réalités plus élevées ?

C'est la charité. C'est elle qui inspire tout sacrifice. Et la charité comprenez-le bien, ce n'est pas le désir d'avoir, de posséder, ça c'est l'égoïsme. L'amour, c'est le désir d'être possédé, c'est le don de soi à un autre. Le symbole de l'amour tel que le comprend le monde, c'est le cercle continuellement refermé sur soi-même et ne pensant qu'à soi. Le symbole de l'amour, tel que Notre-Seigneur le comprend, c'est la croix aux bras étendus jusque dans l'éternité pour attirer toutes les âmes dans son étreinte. L'amour coupable tel que le monde le comprend trouve son type en Judas, la nuit de la trahison : « Que voulez-vous me donner et je le livrerai ».

Les blessures de l'amour

L'amour de charité, en son sens vrai, trouve son type dans le Christ Jésus, alors que quelques heures plus tard, plein de sollicitude pour ses disciples, il disait aux amis du traître dont le baiser brûlait sa face :

« Si c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci ». L'amour donc, c'est le don de soi, et aussi longtemps que nous aurons un corps et que nous travaillerons à notre salut, il sera toujours synonyme de sacrifice au sens chrétien du mot. L'amour se sacrifie aussi naturellement que l'œil voit, c'est pourquoi d'ailleurs on parle des flèches et des traits de l'amour. C'est quelque chose qui blesse. Le fiancé qui aime vraiment ne donnera pas à sa fiancée une bague de fer blanc ou de cuivre, en toc, mais un anneau d'or avec un diamant, un vrai, parce que l'or, le diamant représentent un sacrifice : il a coûté quelque chose. La mère qui veille toute la nuit sur son enfant malade, ne parle pas de peine mais d'amour. Le jour où les hommes oublieront que l'amour est synonyme de sacrifice, ils se demanderont combien égoïste devait être la femme qui réclamait l'hommage de fleurs, ou combien avare devait être celle qui exigeait de l'or et du diamant



15 AOÛT

Procession

en l'honneur de la

Vierge Marie

Départ à 16 heures

sur le parvis de Saint-Nicolas du Chardonnet

Consécration de la France selon le vœu de Louis XIII

pour sa bague, tout comme ils demandent quel est le Dieu cruel qui réclame le sacrifice et le renoncement. S'il y a au monde un jeune amoureux prêt à tout faire pour celle qu'il aime, je ne trouve pas déraisonnable que Dieu ait tant aimé le monde qu'Il lui ait envoyé son Fils unique.

Si un père donne sa vie pour son fils, je ne trouve pas déraisonnable que le Fils de Dieu ait donné sa vie pour ses amis, car « il n'est pas de plus grand amour que celui-là ». Mais une telle comparaison est bien imparfaite car Notre-Seigneur a fait plus que suivre une simple loi de la nature. Son amour était si grand, si grande sa condescen-

dance, si grand son sacrifice que toute tentative pour les rendre raisonnables selon les règles de l'homme raisonnable, ne réussira jamais à se rapprocher de la vérité. L'amour est la raison de toute immolation. C'est ainsi que l'homme qui aime la perfection de sa vie dans le Christ, mourra à lui-même. Cette mort à soi-même, cette soumission des membres domptés comme des fauves, cette empreinte reçue de la croix, c'est cela la mortification. Notre Seigneur Jésus-Christ n'a pas donné une loi nouvelle quand il a dit qu'il faut tomber sur le sol et, comme une semence, mourir. Cet amour, du seul fait qu'il inspire la mortification, est

folie aux yeux du monde. Or, l'amour implique le sacrifice, et pour le monde, le sacrifice semble folie. Si l'amour équivaut au sacrifice et, si du point de vue du monde, tout sacrifice est folie, le Christ en croix est la folie suprême.

Partager la folie du Christ

Au jugement du monde, son échec fut le plus grand de l'histoire. Selon que le monde estime les choses, il a subi la pire de toutes les défaites. Et d'abord, il n'a pu se faire ni garder des amis : Pierre, chef des apôtres, l'a renié devant une servante ; Jean qui s'était appuyé sur son cœur, se tait quand le Maître est accusé. Judas qu'il avait appelé à être l'un des juges des douze tribus d'Israël, le vend pour trente deniers d'argent. Dans ses procès contre ses juges, il ne réussit pas à avoir un seul témoin en sa faveur. Bien plus, s'il était Dieu, pourquoi n'a-t-il pas essayé de gagner la faveur de Pilate qui lui disait : « Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher ? ». Il aurait pu conquérir sa liberté en entrant dans les bonnes grâces du gouverneur romain, et il s'y refusa. Folie ! s'écrie le monde. S'il est tout Puissant, pourquoi ne frappe-t-il pas de mort ceux qui le flagellent ? Folie ! s'écrie encore le monde. S'il pouvait des pierres faire surgir des enfants d'Abraham pourquoi, au moment de l'arrestation, ne s'est-il pas suscité des amis ? Folie ! s'écrie le monde. En tant que démagogue, il aurait réussi. Étant Dieu, il a été crucifié. La croix est une folie

et le Christ a échoué. Ainsi pense le monde. D'où il suit que toute personne qui aime le Christ crucifié, doit partager sa folie. La loi ne diffère pas pour le disciple et pour le maître. Le monde traite de fou celui qui abandonne sa richesse et ses amis, le vin et les chansons, pour le cloître et le couvent et qui échange la rose et le satin pour le cilice et la discipline. Le monde traite de fou celui qui, frappé, ne rend pas le coup : celui qui, calomnié, se défend certes mais ne calomnie pas en retour. Le monde traite de fou celui qui obéit aux lois prétendues vieilles et démodées de l'Église sur la sainteté du mariage et rejette les vues modernes qui glorifient la licence et la volupté. Le monde imprime la marque des fous sur celui qui se pend à la croix de la mortification quand il pourrait en descendre et jouer aux dés avec les soldats qui jouent les vêtements de Dieu. Oui, mais « la folie de Dieu est plus sage que les hommes » et « la sagesse de ce monde est folie pour Dieu ». C'est seulement au regard du monde que nous sommes fous, comme Notre-Seigneur devant la cour d'Hérode. Selon les sublimes paroles de saint Paul : « Nous sommes fous pour l'amour du Christ ». Le bon sens n'a jamais conduit personne à la folie. On dit que le bon sens est le jugement sain et c'est vrai.

Le bon sens n'est pas la violence, cependant « le royaume du ciel souffre violence et les violents l'emportent ». Le bon sens n'a jamais amené un homme à perdre sa vie, et pourtant c'est en perdant notre vie que nous la sauverons. En conclusion, pesez bien ces quelques lignes du cardinal Newman : « C'est une vue superficielle des choses de dire que la vie est faite pour le plaisir et le bonheur. A ceux qui regardent sous la surface, elle parle de façon bien différente. La doctrine de la croix enseigne seulement, quoique avec infiniment plus de force, la même leçon qu'enseigne le monde à ceux qui y vivent longtemps, qui en ont l'expérience et qui le connaissent. Le monde est doux aux lèvres mais amer au goût. Il nous plaît au commencement, mais pas à la fin. Il a des dehors brillants, mais le malheur et la douleur s'y cachent. Quand on y a passé un certain

temps, un certain nombre d'années, on s'écrie avec l'Écclésiaste "Vanité des vanités, tout est vanité", bien plus, si on n'a pas la religion pour guide, on est forcé d'aller plus loin et de se dire : "Tout est vanité et tourment de l'esprit ; tout est chagrin, tout est peine" ».

Les sévères jugements de Dieu sur le péché s'y cachent et obligent à souffrir qu'on le veuille ou non. C'est pourquoi la doctrine du Christ ne fait qu'anticiper pour nous l'expérience du monde.

L'Évangile nous empêche de prendre une vue superficielle des choses et de trouver une joie éphémère en ce que nous voyons ; mais s'il nous interdit la jouissance immédiate, c'est pour nous l'accorder plus tard en vérité et en plénitude. Il nous défend seulement de commencer par la jouissance. Il nous dit : si vous commencez par le plaisir, vous finirez par la souffrance. Il nous ordonne de commencer par la croix du Christ, dans laquelle nous trouverons d'abord la douleur d'où jailliront ensuite, au bout d'un temps, la paix et la consolation. La croix nous conduira au regret, au repentir, à l'humiliation, à la prière, au jeûne ; nous souffrirons à cause de nos péchés, nous souffrirons avec le Christ souffrant ; mais toute cette souffrance aboutira à la joie. Bien plus, elle sera subie dans un bonheur bien plus grand que la jouissance que donne le monde, quoique les mondains insouciantes refusent à vrai dire de le croire, en tournent l'idée en ridicule parce que, ce bonheur, ils ne l'ont jamais goûté et n'y voient qu'une question de mots que les gens religieux trouvent convenable d'employer, qu'ils s'efforcent eux-mêmes de croire et de faire croire aux autres, mais qui n'ont de réalité pour personne.

Seuls peuvent vraiment jouir de ce monde ceux qui commencent par le monde invisible. Seuls en jouissent ceux qui tout d'abord s'en sont abstenus. Seuls peuvent vraiment festoyer ceux qui ont jeûné d'abord ; seuls peuvent user de ce monde ceux qui ont appris à ne pas en abuser. Seuls en héritent ceux qui le prennent comme une ombre du monde à venir, et qui, pour ce monde à venir, savent renoncer au monde présent.

Abbé Xavier BEAUVAIS

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8 h 00 : Messe lue
9 h 00 : Messe chantée grégorienne
10 h 30 : Grand-messe paroissiale
12 h 15 : Messe lue avec orgue
16 h 30 : Chapelet
17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.
18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse
à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30
La messe de 18 h 30 est chantée
aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

Concile ou révolution ? (III)

Tradition et Écriture Sainte

— Père Jean-Dominique, O.P. —

La première phrase du premier ouvrage de saint Thomas d'Aquin – il avait alors vingt-cinq ans – traduit fort bien sa prudence intellectuelle et son amour de la vérité : « Une petite erreur au commencement devient grande au terme »¹.

Ce que l'on peut traduire ainsi : se tromper sur les principes, avoir une connaissance vague des principes, jouer avec les principes aura nécessairement de très graves conséquences. La lecture des schémas du concile Vatican II, *Sacrosanctum Concilium* et *Lumen Gentium*² comme celle des textes traitant des fins du mariage³, nous en ont donné une illustration. L'inversion des principes réalise une profonde révolution, selon la stratégie classique : diversion – inversion – perversion.

Le schéma *Dei Verbum* sur la Révélation ne fait que confirmer cette impression.

La Révélation est l'enseignement par Dieu, par mode d'autorité, de vérités surnaturelles. Elle est un acte de Dieu qui donne à l'Église, à travers des organes déterminés, un corps de vérités nécessaires au salut. Elle n'est donc pas seulement une illumination intérieure du croyant, ni la science infuse. Elle n'a pas l'allure d'une discussion qui suscite les sentiments et éveille la réflexion de l'auditeur. Elle est un véritable enseignement qui exige l'adhésion totale de l'intelligence.

Or cet enseignement d'une vérité objective, péremptoire et définitive froisse considérablement les esprits modernistes et leur « immanence vitale ». Pensez donc ! Qu'un esprit

adulte et éclairé comme le nôtre retourne sur les bancs de l'école pour y être enseigné comme un enfant, c'est inadmissible. En outre, le mode choisi par Dieu pour manifester cette doctrine, les deux sources de la Révélation, gêne l'œcuménisme. Les protestants réduisent en effet le contenu de la Révélation à l'Écriture sainte, niant toute autorité à la Tradition orale, c'est-à-dire

torité humaine, cet instrument choisi par Dieu devait empêcher la relation immédiate et vivante du chrétien à Dieu. De plus, cette Tradition orale est le lieu de la Révélation de quelques précisions sur la matière et la forme des sacrements, par exemple, ou sur le canon des Écritures, que refusent les protestants. C'est dire l'importance de ce texte sur la Révélation qui, au dire du futur pape Paul VI, devait être « décisif pour tout le concile »⁴.

Les consignes données par le Saint-Office à la Commission théologique préparatoire, en 1960, avaient été formelles. Le texte devait « confirmer la notion de Révélation contre les théories modernistes (l'immanentisme) », traiter de « la Révélation objective, publique destinée à tout le genre humain en vue du Salut », ainsi que des « signes de la Révélation, c'est-à-dire des mi-



Prédication de saint Etienne à Jérusalem (Carpaccio)

aux vérités enseignées par les Apôtres sous la dictée de Notre-Seigneur lui-même ou inspirées par le Saint Esprit, et qui ne furent pas confiées à l'Écriture. Cette Tradition orale révolte les protestants dans la mesure où elle est plus ancienne, plus large et plus sûre que l'Écriture, et qu'elle atteste donc le rôle primordial de la première hiérarchie de l'Église catholique dans la doctrine du Salut. Comme si cette au-

racles et des prophéties (conformément au Concile Vatican I) pour répondre aux fausses théories contemporaines ».

1. « *Parvus error in principio magnus est in fine* » (saint Thomas, *De ente et essentia*). La phrase est tirée d'un ouvrage attribué à Aristote.

2. *Le Chardonnet*, n° 288, mai 2013.

3. *Le Chardonnet*, n° 289, juin 2013.

4. Cardinal Montini, intervention au Concile du 14 novembre 1962.

Le travail des théologiens aboutit à un texte d'une grande valeur qui réfutait la plupart des erreurs modernes : l'existentialisme, l'évolutionnisme et le panthéisme, le rationalisme, l'évolution du dogme, la réincarnation, le spiritisme, et reprenait les condamnations des erreurs modernes par le magistère antérieur (*Humani generis*, etc.)⁵.

La lecture du document dans l'aula conciliaire, le 14 novembre 1962, suscita une levée de boucliers des cardinaux et évêques novateurs. Les cardinaux Liénart et Frings demandèrent d'emblée le refus pur et simple de tout le schéma. Le cardinal König se plaignit qu'il ne correspondait pas au programme du pape Jean XXIII. Surtout, ce texte « constituerait un retour en arrière (...) qui ferait reculer l'espoir que le Concile puisse contribuer au rapprochement des frères séparés » (Mgr de Smedt, évêque de Bruges).

Trois années d'un combat acharné aboutirent au schéma du 18 novembre 1965, qui fut considéré par les novateurs, grâce à sa « tendance unitaire, (...) sa physionomie personaliste, (...) sa dimension historique », comme « le principe de bien des renouvellements », une des plus grandes victoires des modernistes au Concile, et même « la fin de la Contre Réforme » inaugurée par le concile de Trente. La joie des protestants (Karl Barth, Roger Schutz et Max Thurian) à la lecture de la Constitution dogmatique *Dei Verbum* en est le signe manifeste.

Comment arriva-t-on à un tel résultat ? On suivit la stratégie maintes fois éprouvée de la diversion, de l'inversion et de la subversion.

Les deux sources de la Révélation

En premier lieu, on s'appliqua à

passer sous silence, dès le titre, la Tradition orale. Le schéma proposé à la signature des Pères du Concile s'intitulait en effet « Les deux sources de la Révélation ». Sans nier d'emblée cette affirmation, on lui donna une expression plus vivante, plus personnelle. Suivant la proposition du père Congar, on adopta le nom de « *Dei Verbum* ».

Après cette première diversion suivit une seconde. Certes, le schéma définitif fera allusion à la Tradition orale, mais d'une façon furtive et sans jamais en affirmer la priorité de temps, de contenu et de certitude. En revanche, on attirera le regard de tous sur les grandeurs, indéniables au demeurant, de l'Écriture sainte. « La parole de Dieu », n'est-elle pas « force de Dieu pour le salut de tout croyant » (n. 17) ? Elle contient « une si grande force, une si grande puissance » qu'elle est « le soutien et la vigueur de l'Église, et, pour les fils de l'Église, comme la solidité de la foi, la nourriture de l'âme, la source pure et intarissable de la vie spirituelle » (n. 21). Les Évangiles surtout, ne sont-ils pas « le témoignage principal sur la vie et l'enseignement du Verbe incarné, notre Sauveur » (n. 18) ? Le Concile multipliera donc les recommandations à l'adresse des prêtres, des fidèles, et même des non chrétiens, pour leur faire lire et méditer l'Écriture sainte (n. 25-26).

Cette diversion du regard contient déjà une inversion des principes. Car, si on ne nie pas l'existence de la Tradition orale, on ne lui concède qu'un rôle subalterne. À chaque reprise, elle est présentée après l'Écriture et sous sa dépendance. La théologie devra s'appuyer « sur la parole de Dieu écrite, et sur la sainte Tradition » (n. 24), mais sans précision sur la portée de cette dernière. L'Église a pour « règle suprême de sa foi les Écritures, ainsi que la sainte Tradition », mais c'est aux premières que l'on décerne l'honneur d'être « inspirées par Dieu et consignées une fois pour toutes par écrit », de communiquer « immuablement la parole de Dieu lui-même » et de faire résonner « la voix de l'Esprit Saint » (n. 21). À la grande joie des protestants, on ira jusqu'à placer l'Écriture au même plan que la sainte Eucharistie : « L'Église a

toujours témoigné son respect à l'égard des Écritures, tout comme à l'égard du Corps du Seigneur lui-même, puisque, surtout dans la Sainte Liturgie, elle ne cesse, de la table de la Parole de Dieu comme de celle du Corps du Christ, de prendre le pain de vie et de le présenter aux fidèles » (n. 21).

Ce qui autorise une double subversion. La première consiste dans une confusion entre la Révélation et le Magistère. Puisque « la Parole de Dieu par excellence », c'est l'Écriture sainte (n. 26), l'enseignement oral des Apôtres n'est plus une Révélation à proprement parler mais plutôt une transmission, une prédication fidèle (*Salutis praeconio*, n. 1). « Car la Sainte Écriture, c'est la parole de Dieu » tandis que « la Tradition Sacrée, transmet » cette « parole de Dieu » (n. 9)⁶. Les innombrables paroles du Christ qui n'ont pas été confiées à l'Écriture (voir Jn 21, 25, Act. 1, 3), les prescriptions de saint Pierre et des Apôtres après la Pentecôte n'ont donc pas plus d'autorité, ne sont pas plus fondatrices et définitives que la prédication de saint Clément de Rome ou de saint Irénée. En définitive, sans le dire explicitement, on suggère que la Révélation n'est pas terminée à la mort du dernier des Apôtres, comme l'affirme la vérité catholique (DS 3421, 3 070), mais qu'elle se prolonge dans l'histoire, sans cesse en progrès, toujours en recherche. « Cette Tradition qui vient des Apôtres se développe dans l'Église sous l'assistance du Saint-Esprit. (...) L'Église, à mesure que se déroulent les siècles, tend toujours à la plénitude de la vérité divine, jusqu'à ce que les paroles de Dieu reçoivent en elle leur consommation » (n. 8).

Du reste, on réussit le tour de force d'exprimer cette nouveauté tout en évitant le trop compromettant *sola scriptura* de Luther. Pour y arriver, on réduisit l'Écriture à son centre, à Notre-Seigneur, et on substitua *a sola scriptura*, à *solus Christus*.

5. *Osservatore romano*, 21. 01. 1962 ; Doc. cath. 18.02.1962

6. Le protestant Karl Barth releva avec enthousiasme cette affirmation qui reconnaît que l'Écriture « et elle seule (*semel pro semper* est-il dit dans le n° 21), sous l'action du Saint-Esprit, est le document de la divine Révélation ».

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins — 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 — Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
Composition : www.actuance.eu
Impr. Moutot - 92100 Montrouge
ISSN 2256-8492 — Tirage : 1600 ex.
CPPAP N° 0316G87731

« Toute la Révélation consiste dans la Personne du Christ » affirmaient certains (Mgr Schmitt, évêque de Metz, 17. 11. 1962). C'est lui qui « donne à la révélation son dernier achèvement » (n. 4). Déjà dans sa première allocution au Concile, le 20 octobre 1963, le pape Paul VI affirmait : « Que nulle vérité ne retienne notre intérêt, hormis les paroles du Seigneur, notre Maître unique ! » C'est ainsi que l'on arriverait à occulter la Tradition orale et à surmonter la fracture entre les catholiques et les protestants. « Sans avoir tranché entre deux positions, la réflexion conciliaire a permis de les dépasser, pour orienter la théologie vers une nouvelle solution, qui pourrait bien être une solution œcuménique propre à réunir les chrétiens. C'est une tentative du dépassement œcuménique et inclusif »⁷.

La transmission d'une expérience

Un tel compromis avec les hérétiques est-il sans danger pour la foi ? Cette confusion doit-elle être ignorée comme une simple étrangeté d'intellectuels ? Une lecture attentive du schéma *Dei Verbum* nous montre bien que non.

Après avoir réduit la Révélation au Christ Jésus, réalisons une nouvelle diversion. Attirons le regard des fidèles non plus sur les paroles professées par le Verbe incarné, mais sur ses actes. C'est surtout dans sa vie et dans son agir que Jésus est l'objet, et l'unique objet, de la Révélation.

Déjà le titre choisi pour ce texte, *Dei Verbum*, favorise volontairement cette diversion. Il exprime non pas les paroles formelles de Dieu, mais plutôt le Verbe incarné lui-même, vivant, aimant. On n'oubliera pas le véritable enseignement, certes, mais on le mettra à l'arrière-plan. L'économie de la Révélation « se fait par des actions et des paroles si étroitement liées entre elles » (n. 2). « Parole », comme « Vérité » que l'on doit absolument éviter de prendre « dans le sens intellectuel d'un certain hellénisme » (P. de Lubac). Le Christ nous parle en effet « par toute sa présence, par tout ce qu'il montre de lui-même » (n. 4). « Par la révélation divine, Dieu a voulu se manifester lui-même » (n. 6). Et l'Église s'occupe

en priorité à « diriger saintement la vie du Peuple de Dieu », à transmettre avant tout « ce qu'elle est elle-même », sa « pratique et sa vie » (n. 8).

Cette insistance sur la vie engendre une inversion qui fut chaudement applaudie par les protestants et les modernistes, celle qui place la vie au-dessus de la vérité :

« L'intention du Concile est de quitter un vocabulaire trop statique et notionnel pour adopter résolument un langage dynamique et vivant. La révélation va être envisagée, dans tout ce texte magnifique, comme la Parole vivante que le Dieu vivant adresse à l'Église vivante composée de membres vivants... Tout ce texte sur la révélation va être dominé par les thèmes évangéliques fondateurs de parole, de vie et de communion. La Parole de Dieu, c'est le Christ vivant que Dieu donne aux hommes pour établir entre lui et eux, et entre eux, la communion de l'Esprit dans l'Église »⁸.

Cette inversion fausse radicalement la définition de la Révélation. Celle-ci n'est plus un enseignement péremptoire et définitif, elle devient un dialogue familial. Dieu s'y adresse aux hommes « comme à des amis, et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion. » (n. 2), il « s'entretient sans arrêt avec l'Épouse de son Fils bien-aimé » (n. 8), il « vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux » (n. 21). La Révélation se trouve réduite à une présence, à une vie commune, à une libre causerie, elle n'est plus un enseignement.

Dès lors, la notion même de la foi se trouve pervertie. Ce dialogue familial n'exige plus une obéissance, une adhésion explicite à un corps de vérités nécessaires au salut, il ne veut qu'éveiller la confiance, une certaine expérience intérieure et personnelle. Volontairement, les Pères du Concile rejetèrent les expressions du schéma proposé à leur vote telles que « assentiment à la vérité », « obéissance de la foi à la Révélation », qui leur paraissaient démodées, figées, trop objectives.

La satisfaction des protestants est à nouveau très éclairante. Enfin, l'Église



catholique renonçait « à parler de l'accueil de la révélation en termes de soumission à l'autorité » pour parler en premier lieu d'une « foi personnelle qui accueille la révélation de Dieu⁹. » Ce faisant, les Pères du Concile reprenaient à leur compte la doctrine personnaliste de Maurice Blondel : « Si la foi augmente notre connaissance, ce n'est pas d'abord et principalement en tant qu'elle nous apprend par témoignage autorisé certaines vérités objectives, c'est en tant qu'elle nous unit à la vie d'un sujet, en tant qu'elle nous initie, par la pensée aimante à une autre pensée et à un autre amour. » C'est la primauté moderniste de la vie sur l'être et sur la vérité qui met en jeu la définition même de la foi.

Comme saint Thomas d'Aquin avait raison de nous inviter à tenir aux principes avec beaucoup de circonspection, à les comprendre tels qu'ils sont, à respecter leur hiérarchie ! C'est la condition pour avoir et garder une foi docile et contemplative. Avec l'Évangile et toute la Tradition, nous savons que seule la Vérité nous libèrera (Jn 8, 32), que nous serons sanctifiés par la Vérité (Jn 17, 17-19). Jusqu'à la fin des temps, c'est la doctrine de la foi qui convertira les âmes. Pour suivre l'appel de Jésus, nous irons « enseigner toutes les nations (...) leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé » (Mt 28, 20). ❀

7. Roger Schutz et Max Thurian, *La Parole vivante au Concile*, Les Presses de Taizé, 1966, p. 77-78.

8. Roger Schutz et Max Thurian, *ibid.*

9. Roger Schutz et Max Thurian, *ibid.*

Vacances mystiques

— Abbé Bruno Schaeffer —

Parmi les mal aimés de la Révolution française, religieux et religieuses tiennent une place de choix, malgré de solides travaux universitaires plus nuancés. C'est le cas des Chartreux, ordre antique formé par saint Bruno et ses compagnons au XII^e siècle.

Les chartreux avant la Révolution

Suivant le bilan établi par le professeur Jean de Viguerie, « A la fin de l'Ancien Régime, l'ordre comptait en France soixante-dix maisons ou « chartreuses » et mille quatre cent quarante-quatre religieux ». La décadence générale des ordres religieux où le jansénisme avait préparé la place des « Lumières » ne semble pas l'avoir touché. Le recrutement s'est maintenu jusqu'en 1789. A cette date, près de la moitié des chartreux avaient moins de quarante-cinq ans. Sans doute l'ordre le doit-il à la fidélité à sa vocation pénitentielle, à la solitude perpétuelle, au silence absolu. Un témoignage important – les écrits cartusiens sont rares et les papiers du moine défunt devaient être brûlés – vient de nous parvenir à la suite d'un sommeil ininterrompu depuis la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Sous le titre *L'Écho du Silence*, les éditions Artège nous offrent un merveilleux petit livre de seulement quatre-vingts pages relatant une forte aventure spirituelle propre à un excellent livre de vacances. Le livre est anonyme selon la tradition générale de l'ordre, mais par les lieux et les personnes évoquées, il est probable que deux ans après sa découverte les érudits en sachent davantage. L'écrit présenté apparaît comme un ensemble de correspondances surtout actives mais dont le fil conducteur est la vie intérieure : « Notre cœur n'est créé que pour Dieu seul, qui est éternel et rien de ce qui passe n'est digne de Dieu ». Pèlerin ici-bas, l'homme s'attend aux choses éternelles ; nous possédons tout « parce qu'on y possède Dieu qui est la félicité des saints ». En choisissant la chartreuse, il désire pour lui, comme pour nous « de nous voir réunis dans cette céleste patrie. Dieu nous fasse la grâce ».

Le lieu de cette préparation est la chartreuse de Bonpas, alors dans le diocèse de Cavaillon, mais franchissant la Durance à environ huit kilomètres au sud d'Avignon. Les hospitaliers de saint Jean de Jérusalem en ont fait don au pape Jean XXII qui y résida avant d'établir, le 1^{er} décembre 1318, l'ordre de saint Bruno. De nombreux dignitaires de la cour pontificale y reçurent la sépulture dont Hilario de Villeneuve, frère de la célèbre cartusienne, sainte Roselyne

de Villeneuve. A de rares exceptions, la paix monastique s'y développe jusqu'à la Révolution où, volé par la République, le monastère fut pillé puis vendu. Racheté depuis par une famille catholique, il est soigneusement entretenu.

De la correspondance du chartreux, d'un âge moyen, il apparaît comme issu de la robe aixoise.

Le repos de Dieu

Les vacances se passent pour la famille à Valréas, restant aujourd'hui une enclave des anciens États pontificaux dans le département de la Drôme. D'une famille visiblement nombreuse où les vocations fleurissent, l'auteur n'est ni janséniste, ni quietiste. Ses paroles sont empreintes de cette belle spiritualité catholique tirée des Saintes Écritures, alimentée dans la Tradition patristique et les grands auteurs cartusiens tel Ludolphe le Chartreux ou les vastes travaux de Denys le Chartreux. C'est vraiment *L'Écho du silence* dans lequel saint Bruno veut réunir tous ceux qui aspirent à vivre seuls avec le Seul.

Ces pages vous aideront à vous reposer spirituellement en vous donnant un grand goût d'éternité. La perfection voulue par Dieu pour chacun des dons, reçue par le religieux dans le cloître, s'étend à chacun de nous. Afin, selon les paroles de saint Paul de « vivre caché avec le Christ en Dieu ». Demandant selon notre chartreux d'être « entièrement mort au monde ».

Ainsi explique-t-il aux siens son silence, plus efficace pour eux. Ses prières, il les offrira « pures au Seigneur par le renoncement, si nécessaire à la vocation religieuse ». C'est une véritable libération face à la tentation de rester des captifs par refus d'entrer par la porte étroite. Il s'agit pour échapper à la perte, de « quitter sa propre volonté en obéissant à la créature pour l'amour du Créateur ». Tout le reste de la vie consiste alors à embrasser avec courage, tous les exercices, et de jour et de nuit qui se rencontrent dans la vie religieuse ». Saint Bernard n'hésitait pas à y voir un véritable martyr à cause de la durée. Cela reste caché lorsqu'on veut continuer à vivre selon les maximes du monde. Dieu seul a la capacité de nous donner l'humilité et la patience nécessaires. Le chartreux atteint le silence qui lui est proche à force d'être « mort à toutes les choses de ce monde ». On retrouve cependant le temps pour se taire et le temps pour parler prescrit par la Sainte Écriture où la charité « donne une certaine liberté », à avoir à parler comme lors des visites reçues mais fort limitées des parents des chartreux. En veillant à écarter tout débordement.

Telles sont les raisons inexplicables de son état. Là « plus j'y avance et plus je connais la grandeur de Dieu ». Le bien reçu de Dieu est de nous retirer du monde, mais notre fin ne sera atteinte qu'après notre mort. Nos yeux révèlent notre regard, la vraie paix l'élabore dans la lumière dont nous avons besoin. En dehors de la justice et de la charité, la vie s'égaré dans des affaires « à épuiser les coffres », à troubler la tranquillité. L'occasion est idéale pour indiquer les deux voies ouvrant le ciel. La voie des commandements est incontournable. « Sans cette fidélité, on ne peut attendre le salut après cette vie ». L'autre voie renferme en plus des com-

mandements, les conseils laissés par Notre-Seigneur dans l'Évangile. La recherche de cette perfection peut demeurer encore dans le monde « pour y vivre un certain détachement de toutes choses afin de s'occuper uniquement du service de Dieu ». C'est la vie mixte décrite par saint Thomas d'Aquin. Plus loin, il y a la place des âmes « qui sont appelées à l'état religieux pour n'avoir d'autre vie que celle de travailler à leur sanctification ».

Pour discerner le mieux possible la voie de la Providence grâce à une sainte indifférence de l'âme. En attendant, l'âme prête à choisir un état de vie, veillera à ne pas anéantir le bien que Dieu met en elle. Notre chartreux prévient : « plusieurs se perdent par ce mauvais respect humain », il y a « les portes d'irrégularités » trop fréquentes « parmi le grand monde ».

Peut-être pense-t-il à ses sœurs passant par la résidence familiale de Valréas ? Julie par exemple, hésitant sur le type de vocation qui semble être devenue la sienne, questionne son oncle. Ou cet autre jour à la veille de sa profession : « Vous voilà bientôt en possession d'un bien que vous désirez depuis si longtemps, vous vous donnez à Dieu seul mais jusqu'au jour de votre mort. Vous avez quitté les vôtres pour Dieu, pour la divine grâce ».



Cloître de Cadouin

Dans toutes les circonstances, c'est la disposition du sujet au désir d'accomplissement de la volonté divine, « la Providence fera le reste ». Dieu permet l'attente de la guérison d'une maladie, c'est alors une sorte d'épuration. Julie devra sortir du couvent, Dieu s'est peut-être contenté de ses bonnes dispositions. Souvent, dit son oncle, Dieu s'en satisfait « sans exiger un entier sacrifice ». La sainteté n'est pas réservée à Marie, Marthe conserve sa place. Tous doivent renoncer à eux-mêmes, prendre leur croix, suivre Jésus. « Cependant c'est la voix du ciel, et nous ne pensons y entrer qu'en suivant cette voie, chacun selon son état ».

Dans sa famille, le Père chartreux n'oublie pas la mort de leur sœur, la capucine. Sa disparition à cause de la conduite

de Dieu sur cette enfant dont les plus « tendres années » étaient orientées vers ce désir alors que « les affaires » de la maison l'en avaient retardée. Comme pour sainte Thérèse de Lisieux, la maladie la paralysa et elle mourut munie pour le passage du temps à l'éternité de tous les sacrements. Son abbesse relate l'état paisible de son départ. Sa vie reste pour les siens, ajoute-t-elle, « un sermon vif et efficace pour les préparer à la venue de Dieu. Nous ne savons pas l'heure de notre mort », la seule vraiment déterminante.

Pour ceux de leur propre famille, il les invite après le départ de leur père de la terre à s'attacher à celui des cieux. « La famille, écrit-il à un autre, diminue peu à peu par l'ordre de la divine Providence que nous devons adorer en toutes choses ». En cela, lui dit-il, il se garde d'étouffer en vous les sentiments de la nature », ni de rendre insensible. Il espère la visite de son frère et de son oncle, sans doute « la dernière fois que nous nous verrons dans un lieu d'exil ». Il voudrait qu'elle ait lieu « dans des entretiens spirituels », tout nous étant donné ici-bas afin de « ramasser » pour l'éternité. Tout descend du Père de miséricorde, il nous enrichit de toutes ses grâces « pour nous donner sa précieuse charité que « tous les trésors de la terre ne sont pas capables d'acheter ».

A l'occasion de correspondances avec de jeunes religieux progressant vers le sacerdoce, l'esprit du sacrifice apparaîtra davantage. « Le sacrifice, pour le moine de Bonpas, est le lien du renouvellement intérieur, c'est dans l'offrande que nous retrouvons la ressemblance avec le Fils. » Dieu attend nos cœurs. « Mon Fils, donnez-moi votre cœur », c'est son appel réitéré, tous nos sacrifices passent par le divin sacrifice. Dieu aime celui qui donne avec joie, précise saint Paul aux Corinthiens. De notre côté nous nous préparons au sacrifice pour lequel il nous dispose. A cet égard, « que la vie de l'éternité doit nous rendre cette vie bien courte et bien méprisable » !

La croix et les afflictions d'ici seront remplacées par la couronne immortelle. Dans l'honneur d'aller jusqu'à l'engagement personnel la science prendra sa place, Or elle manque souvent : c'est la science du salut, de la conduite des âmes, des voies de Dieu, science inépuisable, à ramener à Dieu car elle est la source de tout notre ministère. Gardons-nous au contraire des détours infinis se glissant jusqu'à Dieu et destructeurs de l'humilité. Par l'oraison mentale, on est à l'abri, elle détruit nos défauts, sans elle « nous défaillassons insensiblement » jusqu'à n'avoir de Dieu qu'une connaissance très défectueuse. Dans l'oraison « soyez sûrs que vous puiserez les lumières dont vous avez besoin pour vous et pour les autres ». On ne peut l'abandonner sans grand danger pour soi, mais aussi sans tomber dans l'incapacité à diriger les âmes saintes pour les conduire à la perfection où Dieu les veut.

La paix de Dieu

La bonne volonté demande de faire ce qui dépend de nous, en sachant n'atteindre ce qui nous est demandé sans la miséricorde de Dieu. La prière, le temps pris pour déterminer l'ordre de notre journée, l'organisation de tous ces petits actes de piété où tout devient fructueux pour l'éternité. Tel est le renoncement au monde où s'établissent les religieux.

Les actes que le monde juge considérables « ne sont que des amusements d'enfants lorsqu'on les compare au fait de se donner à Dieu, qui est notre principe et notre fin dernière ». Il n'y a ni autre paix, ni autre bonheur. Ne nous laissons pas séduire par les maximes de perdition du monde, la charité seule peut nous y faire vivre en chrétiens. La cause de nos maladresses tient à leur oubli. Les choses du monde faites sans Dieu ne laissent que de « cuisants regrets ». *L'Écho du silence* nous apporte le don précieux de la charité « qui fait

le principal bonheur des bienheureux ». En dehors « les richesses et les plaisirs de la terre ne sont que de la boue ».

Emportez cet opuscule précieux avec vous pour vous y préparer à l'éternité au milieu des cyprès, des pins et des oliviers de notre Provence.

Un chartreux - *L'Écho du Silence* - Textes réunis par Guillaume d'Alençon. - Perpignan - Artège - avril 2012 - 82 pages : 7,90 €

A propos d'un suicide médiatique

— Abbé Denis Puga —

Le suicide de Dominique Venner le 21 mai 2013 au pied du maître autel de la cathédrale de Paris a suscité de nombreuses réactions, spécialement chez des personnalités qui appréciaient l'écrivain et le penseur.

On a lu dans une certaine presse de droite ou entendu prononcer sur les ondes les mots de « geste fort », « sacrifice », « immolation », « martyr »... Cela est d'autant plus étonnant que parmi les analystes faisant ainsi l'apologie du geste de Dominique Venner se trouvaient de sincères catholiques.

Certes, nous ne sommes pas appelés à juger définitivement les actes des hommes à la façon du Christ, à qui a été remis tout jugement définitif, ni à essayer d'imaginer des explications subjectives voire subconscientes qui atténueraient ou aggraveraient la responsabilité de leurs auteurs. Mais nous pouvons cependant, et même nous devons porter un jugement sur le geste du 21 mai 2013 pour plusieurs raisons. Tout d'abord, car cet acte a été éminemment public, et a de plus été accompli par un homme en pleine lucidité, laissant par écrit une explication du sens à donner à ce suicide auquel il

voulait donner un retentissement spectaculaire et hautement médiatique. De plus, et cela ne peut nous laisser indifférents, nous « catholiques et français toujours », c'est en plein cœur, au pied de l'autel du sacrifice de la cathédrale capitale de notre pays, que s'est accompli ce suicide provocateur, acte encore jamais vu jusqu'à nos jours.

A la lumière de la foi, il faut bien reconnaître qu'une telle mort est la pire des morts au sens biblique du mot « *mors pessima* » : mourir en pleine conscience, dans l'acte même où l'on viole la loi de son créateur. Peut-il y avoir, dans une telle âme à un tel moment, ce minimum de charité nécessaire au salut ? Un salut auquel d'ailleurs Dominique Venner ne croyait pas. Il a cru bon de professer son athéisme militant par écrit et publiquement quelques instants avant sa mort dans la déclaration où il tente d'expliquer son acte. « J'aime la vie et n'attends rien au-delà ».

Certains — et parmi eux même un prêtre médiatique — ont voulu voir dans le choix du lieu du suicide une sorte d'appel subconscient à la miséricorde de Dieu. Malheureusement, c'est prendre nos désirs pour des réalités.

Dans sa déclaration du 21 mai, Dominique Venner explique son choix : « Je choisis un lieu hautement symbolique, la cathédrale Notre-Dame de Paris que je respecte et admire, elle qui fut édifiée par le génie de mes aïeux sur des lieux de cultes plus anciens, rappelant nos origines immémoriales ». C'est donc cette relation au culte païen que Dominique Venner recherchait fondamentalement. Et c'est là que réside tout le drame de cette grande intelligence égarée. Qui connaît ses écrits et sa pensée sait que non seulement il rejetait le Christianisme mais il l'accusait d'être avec d'autres facteurs à l'origine de la disparition de ce monde classique païen qu'il admirait tant. S'il acceptait de se rattacher à une certaine tradition chrétienne, c'était parce qu'elle avait été intimement liée à son pays et à son Europe ; rien de plus. Quand il célébrait Noël, ce n'était pas le fils de Dieu fait homme qu'il célébrait mais le vieux souvenir du culte du solstice d'hiver. Ne déclarait-il pas en présentant ses vœux de nouvel an : « le 1^{er} janvier rappelle d'abord que, dans tous les pays d'Europe nous avons fêté Noël, autre nom pour le solstice d'hiver qui fut célébré en Europe des millénaires avant l'ère chrétienne. Cette fête nous fait souvenir que nous, européens, fils des Hyperboréens de la légende apollinienne, venons de loin et que nous sommes indestructibles ». On le voit bien ici, Dominique Venner était pétri de cet esprit de la nouvelle droite néopaïenne et athée, imbu des philosophes allemands ; nouvelle droite d'ailleurs à la résurgence de laquelle il avait tant contribué.

On ne peut pas y échapper, tout catholique doit regarder un tel suicide

perpétré dans une église comme purement et simplement une profanation et un sacrilège. Ces mots sont forts, certains les trouveront durs, mais non seulement ils sont objectifs mais ils tiennent compte des dispositions subjectives manifestées clairement par son auteur. Le seul homme qui s'immole dans une église, c'est le Christ, car lui seul, par l'effusion de son sang divin, transforme le monde. Comment un chrétien ne se sentirait pas offensé quand celui qui se suicide au pied du maître-autel de son église ose déclarer : « J'offre ma vie dans une intention de protestation et de fondation » !

Dominique Venner, dans son manifeste, dénonce à juste titre les « poisons de l'âme... Qui détruisent notamment la famille, socle intime de notre civilisation multimillénaire ». Ces lignes écrites en plein combat contre le mariage pour tous et en plein sursaut de tout un pays - de toute une jeunesse - contre des lois qui détruisent la famille, comment peuvent-elles justifier cette autre phrase : « Je me donne la mort afin de réveiller les consciences assoupies » ? Comment cette jeunesse qui justement manifeste que sa conscience ne dort plus peut-elle trouver dans le suicide d'un intellectuel le geste fort qui lui servira de modèle ? N'est-ce pas plutôt lui insinuer que tout est perdu et qu'il n'y a plus qu'à aller se jeter dans la Seine ?

Saint Thomas d'Aquin explique admirablement que le suicide non seulement fait manquer à la charité envers soi-même mais aussi à la charité envers la société. Mettre fin à ses jours est un abandon du combat que nous menons tous ensemble pour l'établissement d'une société plus conforme à notre dignité de créatures rachetées dans le sang de Dieu. Nous avons tous un rôle vis-à-vis du bien commun, ce rôle n'est jamais terminé, et c'est une démission, c'est même un sorte de lâcheté, que d'y renoncer volontairement. A l'approche de débats sur les lois de l'euthanasie, n'est-ce pas le moment de le rappeler ?

Dominique Venner voulait son geste comme une protestation contre toutes les lois modernes nocives à la famille. Mais le suicide d'une personne mariée détruit le lien matrimonial. Faire

l'apologie du suicide comme moyen politique est aussi néfaste à la société que la promotion du mariage contre-nature. C'est le bien commun qui est miné à sa base dans l'un et l'autre cas. Et si nous regardons de plus près, cette antiquité préchrétienne que Dominique Venner appréciait tant et dont il attribuait la disparition à la diffusion de l'évangélisation, il l'idéalisait : il est bien connu que les mœurs contre-nature étaient universellement connues chez les Gaulois et des Celtes. Qu'on relise à ce sujet les écrits de Diodore de Sicile, de Strabon, d'Eusèbe de Césarée. Ce dernier écrit : « en Gaule, les jeunes gens servent de femmes en toute licence, sans voir là un sujet de blâme, vu la loi »¹.

Non ce n'est pas sur l'apologie du monde préchrétien que se fera cette « future renaissance en rupture avec la métaphysique de l'illimité, source néfaste de toutes les dérives modernes », après laquelle Dominique Venner soupirait. Pour un tel objectif, le suicide,

geste païen par excellence, reste un acte à tout point de vue vide de sens.

Il serait bon aussi de se rappeler à cette occasion que, de même que les maximes évangéliques peuvent devenir dissolvantes et décadentes si on les amalgame avec des idéologies libertaires de gauche, de même certaines idées dites de droite peuvent devenir mortifères si on ne place en elles le levain du Christianisme. L'histoire ne l'a que trop montré. « De partis d'ordre capables de rétablir la tranquillité au milieu des perturbations des choses, il n'y en a qu'un : le parti de Dieu »².

C'est « Dieu ou l'absurdité radicale », aimait à répéter le grand dominicain Garrigou-Lagrange. Cet acte désespéré et désespérant de l'écrivain de la nouvelle droite ne véhicule finalement aucun message si ce n'est celui de l'absurdité radicale. ❀

1. Préparation évangélique VI, 10

2. Saint Pie X, encyclique *E supremi apostolatu*.



L'évangélisation des pauvres

— Monseigneur Marcel Lefebvre —

Avant-propos

Dans un entretien accordé à *L'Osservatore romano* par le cardinal Veglio, président du Conseil Pontifical pour les migrants, ce dernier a opportunément dénoncé l'esclavage moderne qui touche un nombre impressionnant – 21 millions – de « victimes de la traite dans un but d'exploitation sexuelle ou de travail forcé ainsi que le triste phénomène des enfants soldats ». ¹ Puis, rappelant la nécessité d'accueillir les « migrants » avec charité, il eut ces mots malheureux : « Ces personnes ont besoin de réconfort et d'espérance pour être en mesure de reconstruire leur vie. Une réponse pastorale est bien accueillie par toutes les religions. **L'important est de respecter la croyance religieuse des autres, sans l'intention de convertir des personnes qui se trouvent en condition de fragilité** » ².

Cette idée n'est malheureusement pas nouvelle. Mgr Lefebvre, dans une conférence ³ magnifique sur l'évangélisation des pauvres, la dénonçait déjà, lui donnant l'occasion d'évoquer ces souvenirs de mission que *Le Chardonnet* ne résiste pas à vous commu-

(le style oral a été conservé)

« Il faut peut-être avoir été en contact avec des populations tout à fait païennes pour se rendre compte de ce que Notre Seigneur Jésus-Christ a apporté à notre société. S'il y avait quelque chose qui intéressait les populations païennes, c'était Jésus-Christ.

Lorsque, visitant des villages païens, au Gabon en particulier – car c'est là que j'ai pu avoir l'occasion de vivre davantage dans les milieux païens, pendant les treize ans que j'ai passés au Gabon et pendant lesquels j'ai eu l'occasion non seulement d'être au séminaire, pendant six ans, mais ensuite, pendant sept années, vraiment dans la brousse – j'ai eu l'occasion de parler, dans leur langue, à ces païens pour leur apprendre l'Évangile, pour les mettre en contact avec l'Évangile, avec Notre-Seigneur.

On ne peut pas imaginer l'impact que pouvait avoir sur ces âmes frustes, sur ces âmes absolument incultes, dont aucune ne savait ni lire ni écrire, de parler de Notre Seigneur Jésus-Christ, de parler de la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ — c'est bien ce que dit saint Paul⁴ —, et c'est cela dont ils avaient besoin, c'est cela qu'ils attendaient. Et même je me souviens, à l'occasion

de visites du Sahara, ayant eu l'occasion de visiter des oasis et d'avoir des contacts même avec les populations musulmanes, d'avoir visité des écoles musulmanes qui étaient évidemment organisées par les pères blancs ou par les sœurs blanches qui se trouvaient dans ces oasis.

Eh bien, qu'est-ce qui intéressait ces enfants ? C'était de leur parler de la religion, de parler de Notre-Seigneur. Quand on leur parlait d'autre chose, ils étaient distraits. Dès qu'on commençait à leur parler de religion, leurs petits yeux s'éveillaient et ils étaient attentifs. C'est tout de même extraordinaire. Enfin, extraordinaire, non. Après tout, c'est bien ordinaire : Notre-Seigneur est bien leur Dieu, leur créateur, et il n'est pas possible

que Notre-Seigneur qui est leur créateur, même à ces petits musulmans, à ces petites musulmanes, il n'est pas possible qu'il n'y ait pas une affinité entre Celui qui les a créés, Celui qui les a rachetés, entre Notre-Seigneur et ces âmes. Et par conséquent, le fait de parler de Notre-Seigneur à ces âmes les captive, immédiatement. Alors quand on a inventé des catéchismes, vous savez les catéchismes qu'on a appelés des catéchismes « progressifs » — non pas des catéchismes *progressistes* mais des catéchismes *progressifs* —, ces catéchismes progressifs, inventés déjà bien avant le concile, et peut-être une quinzaine d'années avant le concile, disaient : « Il ne faut pas enseigner les vérités de la foi aux enfants parce qu'ils ne peuvent rien y comprendre. Comment voulez-vous qu'ils comprennent quelque



Mgr Lefebvre au Sénégal au milieu des fidèles

chose aux vérités de la foi avant de savoir que Dieu existe ? Alors il faut d'abord leur parler des vérités naturelles, la philosophie en définitive, leur parler de l'existence de Dieu, leur prouver l'existence de Dieu, et tout doucement les amener comme ça à une vérité religieuse, et puis quand ils ont compris l'existence de Dieu, alors on pourra commencer à leur parler de la Révélation de Jésus-Christ ».

C'est insensé. C'est oublier que Notre Seigneur Jésus-Christ est aussi le Créateur. Au contraire, rien n'est plus capable de transformer les âmes, et même les âmes des enfants, que de leur parler de Notre Seigneur Jésus-Christ, de leur raconter la vie de Notre-Seigneur. Rien n'est plus capable de les toucher. C'est

une grave erreur de croire qu'il faille attendre pour parler de Notre Seigneur Jésus-Christ aux enfants qu'ils connaissent les vérités de la religion naturelle. C'est une erreur considérable. **C'est à peu près comme ceux qui disent aussi, et ceci est fréquent, que les missionnaires, lorsqu'ils sont en mission, ne doivent pas d'abord prêcher la religion, que c'est presque manquer de charité de prêcher la religion à des infidèles avant de leur donner au moins un minimum de standing de vie qui leur permette de vivre humainement.** À quoi bon prêcher l'Évangile à des gens qui vivent d'une manière presque inhumaine, qui sont dans un statut, un état social, un état physique même, complètement diminués ? Mais c'est inouï, ces choses-là. C'est vraiment je dirais presque diabolique parce que

c'est priver ces pauvres gens, c'est priver les enfants, c'est priver les pauvres de ce qui est le plus cher pour eux, ce qui est le plus beau, ce qu'ils sont capables de recevoir, ce à quoi ils sont réceptifs, c'est les priver précisément de la seule chose en définitive qu'ils puissent recevoir, la seule chose à laquelle ils puissent s'adapter, et peut-être plus vite et plus facilement que les personnes qui sont bien nanties et qui vivent conforta-

blement et qui sont riches. « *Esurientes replevit bonis*, dit la très sainte Vierge. *Esurientes replevit bonis, et divites dimisit inanes*. Les pauvres, il les a remplis de biens ; les riches, il les a renvoyés sans rien. » Mais c'est ça. Alors on voudrait

1. « *Agir face à la crise humanitaire en Syrie* », Entretien avec le président du Conseil Pontifical pour les migrants, *L'Osservatore Romano*, éd. française, n° 22 du jeudi 30 mai 2013, p. 9, col. 3

2. Ibidem, p. 10, col. 1.

3. Conférence aux séminaristes d'Ecône le 10 janvier 1978.

4. Juste avant, Mgr Lefebvre commentait la parole de saint Paul : « Je n'ai pas cru savoir autre chose entre vous que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. » (I Cor 2, 2).

rendre riches ces pauvres gens qui sont tout prêts à recevoir la vérité de Notre-Seigneur, et les empêcher d'avoir ce qui leur rend la vie heureuse.

Les villages chrétiens

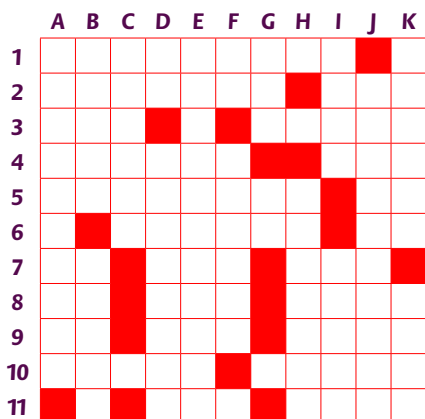
Car ce n'est pas la richesse qui fait la vie heureuse. Je vous assure qu'on avait bien souvent l'impression, et l'impression très curieuse d'ailleurs, de voir que ces peuplades à peine habillées, qui vivaient dans des petites huttes misérables, vivant de chasse, de pêche, et de peu de cultures, avaient l'esprit beaucoup plus gai, beaucoup plus heureux que ceux qui vivaient dans des palais. Et certainement on remarquait aussi que lorsqu'ils croyaient en Notre Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'ils devenaient chrétiens, ils se transformaient, tout cela transformait véritablement leur joie et leur vie. C'est certain. À tel point qu'on pouvait presque voir physiquement, sur leur visage, ceux qui étaient chrétiens et ceux qui ne l'étaient pas. C'est vrai, je vous assure que c'est absolument exact. Parce que les chrétiens avaient un visage détendu, un visage rayonnant la paix, tandis que les autres étaient souvent soumis à la crainte, à la peur, parce que, tout autour d'eux est rempli d'esprits. Ils en sont convaincus, et ils ont raison ; ils ont raison parce

qu'ils habitent dans le monde des démons, ils croient en Dieu, mais Dieu ne s'occupe pas d'eux. Ce sont les esprits inférieurs qui s'occupent d'eux. Alors c'est à eux qu'ils ont affaire et ces esprits-là sont partout, toujours prêts à leur faire du tort, toujours prêts à leur faire du mal. Alors il faut les éloigner. Pour partir en voyage, il faut éloigner les esprits qui vont nous faire du mal pendant le voyage. On part pour chercher de la nourriture, il y a des esprits qui vont les empêcher de trouver de la nourriture. Tout le temps, tout le temps dans la crainte. Alors évidemment cette espèce de terreur continue des esprits qui les entourent leur donne un visage contracté, un visage qui n'est pas heureux, qui n'est pas détendu. Au contraire, le chrétien, qui est délivré de ces croyances, qui met son espoir en Dieu, qui repose en Dieu, a le visage détendu, gai, dans la paix, dans le calme, et pas toujours dans cette crainte de tout ce qui peut arriver, de tout ce qui peut arriver de mal, car rien, pour eux, n'arrive que par l'influence de mauvais esprits. Rien de ce qui arrive dans leur société, dans leur village, n'arrive sans qu'il y ait un esprit qui soit là, et qui agisse, et qui soit la cause du mal dont ils souffrent. Ce n'est d'ailleurs probablement pas inexact. Eux croient aux démons.

C'est pourquoi nous devons prêcher. Si je vous dis ces choses, c'est pour contrecarrer ces faux principes qui voudraient qu'on ne donne pas Notre Seigneur Jésus-Christ à ceux qui le recherchent, à ceux qui en ont besoin, à ceux qui l'attendent. Ce n'est pas une preuve qu'on est charitable en disant : « Il faut d'abord construire des maisons, il faut d'abord installer convenablement tous ces pauvres gens, leur donner des habits, leur donner de l'argent, leur donner de la richesse, enfin leur donner un standing de vie plus humain ; après on leur prêchera l'Évangile. » Ça, ce n'est pas la charité, ce n'est pas la vraie charité. **La vraie charité consiste à leur donner tout de suite l'essentiel, à leur donner le fondement de leur joie, de leur bonheur, de leur transformation intérieure.** D'ailleurs il n'y aura plus besoin à ce moment-là de chercher des habits pour les habiller, il n'y aura plus besoin de chercher des matériaux un peu plus riches pour leur donner des maisons, ils les trouveront tout seuls, parce qu'ils auront le souci du travail, parce qu'ils auront le souci de remplir leur devoir d'état. Ils seront chrétiens, ils comprendront qu'ils doivent remplir leur devoir d'état, qu'ils doivent travailler pour leur famille. On s'aperçoit immédiatement que les villages des

MOTS CROISÉS - Problème N° 07-13

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) Au Japon, c'est aussi la « fleur du visage du soir ». 2) Certains d'entre eux ont beaucoup de travail en ce moment - Raté! 3) Sa musique nous vient d'Égypte - Cinq petites lettres en vadrouille... 4) Ne colmatera pas grand-chose ainsi! - Sont contemporains des HLM (sigle).

5) Les 6 suivantes en constituent un - « Capitale des Ruines » fut le surnom de cette ville, victime d'intenses bombardements. 6) Multiformes ces temps-ci et d'une efficacité redoutable - Ses comédies se gaussent de la morale « bourgeoise ». 7) De pique ou de cœur, n'annonce pas la même chose - Pas tant que ça! - ...ci... ou là. 8) Fleuve italien, c'est aussi un ancien département français - Même dans le bon sens, pas si joli que ça cette année... - Dite la « verte ». 9) Que ne ferait-on pas pour l'être! - À ne pas consommer du tout, sauf à être comme cela... - C'est l'épouse d'un monarque indien. 10) La brasse peut l'être - De peu de poids, au sens propre comme au sens figuré. 11) D'aussi triste mine que ceux de la République ces temps-ci.

VERTICALEMENT

A) On manifeste pour ou contre ce qui pourrait porter ce nom. B) Y passer peut être courageux ou... suicidaire - N'est pas sans danger pour certains animaux marins. C) On l'appelle aussi « douceur de la gorge ». D) Même abrégé, c'est le remplaçant du Trans-Euro-Express - Le mauvais rêve de certains pour notre France. E) On les pratique encore volontiers contre

certain manifestants. F) Code d'une Compagnie Aérienne Nord Africaine - Italienne un peu ... cahotique G) Doublement: « À l'aide! » - Mouvement politique taxé d'extrémisme (sigle). H) S'il n'est pas nécessaire d'espérer pour le faire, c'est le moment! I) Protège de multiples objets - Son nom est gravé sur la Tour Eiffel. J) Attention à ne pas les perdre dans le 6 H! K) Bolivien ou péruvien, il vit son « année internationale »,

SOLUTIONS du N° 06-13

HORIZONTALEMENT:

1. BRASSEPOUY. 2. ŒIL - PISANE. 3. IGNOMINIES. 4. Sr. (Senior) - VISITE. 5. SAGA - TUBE. 6. ET - QUOI - ILL. 7. LI - UHLAN - e.e. (edwards estlin cummings). 8. EITIMA (Amitié) - ODUR. 9. EELE (Élée) - INED. 10. SRI (Lanka) - GRANDIT. 11. STÉRÉOTYPE.

VERTICALEMENT:

A. BOISSSELIER. B. REGRATTIER. C. AIN - TLIT (Tilt). D. SLOVAQUIE. E. MI - UHM (Hum) - GR. F. ÉPISTOLAIRE. G. MINI - IA - NAO. H. PSITT - NOENT (Tenon) - I. OAEUI - DDDY (Daddy). J. UN - BLEU - IP (??). K. YÉ - CÉLÉRITÉ.

chrétiens sont aussi plus propres, plus organisés, respirant un aspect plus humain. Ce qui montre que c'est vraiment Notre-Seigneur qui est la source de tout, de tous les biens.

Il est faux de penser que « prêcher l'Évangile, c'est simplement prêcher aux gens le support des injures, le support des épreuves, sans leur donner la joie, sans essayer de diminuer les injustices. Il faut d'abord diminuer les injustices. » Tout cela est faux parce que c'est justement en prêchant Notre Seigneur Jésus-Christ que les injustices disparaîtront. C'est la même chose avec tous ceux qui prêchent la révolution. « Il faut d'abord faire la révolution, d'abord la justice, après on prêchera l'Évangile. D'abord la justice. » Mais qui est-ce qui amènera la justice ? Qui est-ce qui fera régner la justice parmi les gens ? Notre Seigneur Jésus-Christ. Il n'y en a pas d'autre. Dans la mesure où les gens croiront en Notre-Seigneur, dans cette mesure-là, ils seront soumis à Notre-Seigneur, à ses lois, donc à ses lois de charité, et ils auront le souci du prochain et le souci de donner à chacun son

droit. Et immédiatement, les relations humaines, la justice sont rétablies. C'est le seul moyen, il n'y en a pas d'autre. Ce n'est pas par la lutte des classes qu'on établira la justice, mais par la prédication du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ça c'est capital pour nous dans notre pré-



Mgr Lefebvre en Afrique

dication, dans notre conviction. Il faut absolument être convaincu de cela. On ne peut pas rendre de service plus grand pour le salut des âmes d'abord. (...)

Alors quand même la première chose à leur donner, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ, puis c'est de les baptiser, de leur donner l'amour de Notre-Seigneur pour

la vie éternelle. Et puis ensuite il n'y a pas de source de bien social, de bien civique, de bien familial plus grand que Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est évident, c'est clair. Des bons chrétiens ont des bonnes familles chrétiennes, savent supporter leurs épreuves, savent se supporter mutuellement et gardent la famille, la famille chrétienne, ont de nombreux enfants, obéissent à la loi de Dieu. Tout ça est tellement évident. Alors on cherche maintenant les méthodes, les moyens, toujours pour augmenter le standing de vie, il n'y a que ça qui compte. Mais pour finir on s'aperçoit que les injustices sont toujours de plus en plus grandes, parce qu'il n'y a plus la loi de Notre Seigneur Jésus-Christ, alors les scandales éclatent. On a beau augmenter le standing de vie, il y a

toujours les gros scandales financiers, les gros scandales contre la justice, parce que les gens n'ont ni aucune charité ni aucune justice. Alors n'écoutez pas ces mauvais prophètes, ces gens qui voudraient nous empêcher de parler de Notre-Seigneur et nous obliger à trouver un autre moyen de plaire aux hommes et de sauver les hommes que de prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ. ❀

D'innombrables familles sont confrontées au problème de la scolarité de leurs enfants :

les écoles vraiment libres, c'est-à-dire hors contrat, sont rares, souvent très éloignées et onéreuses.

LE COURS PRIVÉ CEFOP

Cours Saint Dominique Savio - Sainte Maria Goretti

qui propose un enseignement catholique traditionnel par correspondance

DE LA 11^e A LA TERMINALE DEPUIS 1981

offre une solution pratique et économique pour résoudre de nombreux cas.

Siège : Les Guillots - 18260 Villegenon

Informations : coursprivecefop.org

Secrétariat : Cours Privé CEFOP - BP 16 - 79 390 THÉNEZAY

Téléphone : 09 61 51 06 16 - Télécopie : 05 49 69 05 95

Courriel : secretariat@coursprivecefop.org

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Elia BELLIER	26 mai
Constance MENAGE	2 juin
Camille HECQUARD	15 juin
Alexandre de MONTFORT	29 juin
Montfort TOLLET	29 juin
Cyril VERGEAU	30 juin
Clémence BOURCIER de CARBON	30 juin

Ont contracté mariage devant l'Église

Jérémy LE FORMAL avec Jeanne-Chloé GASQUET	25 mai
---	--------

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Nicole VERLET, 104 ans	28 mai
Colette MARCHAL, 84 ans	3 juin
Andrée BARBEY, 94 ans	10 juin
Barbara-Ariane ALMOSNINO, 58 ans	17 juin

La vie de la paroisse *en images*

Riche en événements, le mois de juin a vu les cérémonies se dérouler dans le beau vaisseau de Saint-Nicolas.



Premières communions

Au jour de la Fête-Dieu, le 2 juin, ce sont 21 enfants, soigneusement préparés par M. l'abbé Denis Puga, qui ont reçu leur Sauveur pour la première fois de leur vie. Daigne cette journée rester gravée dans leur cœur jusqu'à leur dernier souffle.



Photos de la paroisse

Des photographies de qualité ont été prises lors des cérémonies religieuses de premières communions, communions solennelles et confirmations. Pour toute commande ou simple consultation, contacter M. Jean-René Vincenti à jrvincenti@yahoo.fr ou au 06 09 69 07 28.

Kermesse ⇨ ⇨ ⇨

Les mois précédents avaient vu les chrétiens menés au commissariat – rue de l'Évangile (sic) – après avoir combattu contre les lois iniques. Le mois de juin a vu d'autres chrétiens conduits au cirque pour amuser leurs contemporains. Dieu merci, il s'agissait de la kermesse au cirque d'hiver où s'est jouée une pièce de théâtre interprétée par les enfants et professeurs (!) de l'école



Confirmations

Une semaine plus tard, S.E. Mgr Bernard Fellay, conférait le sacrement de confirmation à 86 enfants et adultes, nouvellement revêtus de l'Esprit Saint, et notamment de l'Esprit de force dont ils auront besoin pour témoigner de leur foi dans un monde égaré.



Sainte-Marie (Bretagne) devant les paroissiens ravis d'une telle détente. Le lendemain, ce sont les enfants de l'école Saint-Bernard (Paris IV^e) qui enchantèrent les fidèles par leur fraîcheur et leur charme enfantins.



ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Vendredi 5 juillet

- + adoration du Saint-Sacrement seulement après la messe de 18 h 30 jusqu'à minuit

Dimanche 7 juillet

- + 10 h 30 : première messe de M. l'abbé Marc Hanappier
- + 17 h 45 : concert spirituel d'orgue par Gabrielle Tessier

Du 13 au 28 juillet :

- + camp des cadres

Samedi 13 juillet

- + 16 h 30 : récitation du rosaire en l'honneur de Notre-Dame de Fatima

Dimanche 14 juillet

- + 10 h 30 : première messe de M. l'abbé Louis-Marie Berthe

Dimanche 21 juillet

- + vente de miel sur le parvis

Du 26 au 29 juillet :

- + session Civitas

Dimanche 28 juillet

- + après les messes, quête pour l'école Ste-Philomène de Vannes sur le parvis

Vendredi 2 août

- + après la messe de 12 h 15, adoration du Saint-Sacrement jusqu'à minuit

Du 4 au 11 août

- + chaque jour, de 14 h 00 à 18 h 00 : exposition du Saint-Suaire en salle des catéchismes

Du 12 au 16 août :

- + Université d'été de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X à Saint-Malo

Mardi 13 août

- + 16 h 30 : rosaire en l'honneur de Notre-Dame de Fatima

Jeudi 15 août

- + 16 h 00 : grande procession de l'Assomption dans les rues de Paris et renouvellement du vœu de Louis XIII

Samedi 24 août

- + 19 h 15 : réunion du Chapitre des chevaliers de Notre-Dame

Dimanche 25 août

- + 17 h 45 : concert spirituel d'orgue par Denis Gagne

Vendredi 6 septembre

- + après la messe de 12 h 15, adoration du Saint-Sacrement jusqu'à minuit.
- + de 15 h 00 à 18 h 00 : reprise du service d'entraide en salle des catéchismes

Dimanche 8 septembre

- + quête pour l'œuvre du CEFOP

Concerts spirituels d'orgue

par Gabrielle Tessier (Montréal)

Oeuvres de Fierné, Alain, Bach, Jacobs, Vienne

Dimanche 7 juillet à 17 h 45 - entrée libre



par Denis Gagné (Montréal) – « L'Orgue Québécois »

Livre d'orgue de Montréal, Letondal, Warren, Bernier, Reed

Dimanche 25 août à 17 h 45 - entrée libre

après toutes les messes sur le parvis

Samedi 14 septembre

- + 10 h 30 : rosaire avec SOS Tout-Petits au métro Pelleport
- + Reprise des cours de catéchismes pour les enfants
- + 16 h 00 : messe de rentrée des catéchismes

Dimanche 15 septembre

- + sur le parvis : vente de miel
- + également vente de viennoiseries pour l'école Notre-Dame de la Sablonnière à Goussonville.

Lundi 16 septembre

- + reprise du vestiaire en salle des catéchismes

Mercredi 18 septembre

- + 19 h 30 : reprise des réunions de la conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 19 septembre

- + 20 h 00 : reprise des cours de catéchisme pour adultes en salle des catéchismes

Samedi 21 septembre

- + 13 h 00 : reprise des cours de catéchisme pour adultes en salle des catéchismes

Dimanche 22 septembre

- + pour les baptisés adultes de 2004 à

2013 : journée de prière, de formation et d'amitié à Noisy-le-Grand (église Saint-Martin des Gaules)

- + concert spirituel d'orgue par J.-P. Baston.

Samedi 28 septembre

- + à partir de 18 h 00 braderie du vestiaire en salle des catéchismes

Dimanche 29 septembre

- + braderie du vestiaire toute la journée

Mardi 1^{er} octobre

- + 20 h 00 : reprise des cours de doctrine approfondie en salle des catéchismes

Mercredi 2 octobre

- + 19 h 30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Vendredi 4 octobre

- + de 18 h 00 à 20 h 00 : reprise des consultations notariales gratuites en salle des catéchismes
- + adoration du Saint-Sacrement après la messe de 12 h 15 jusqu'au lendemain 7 h 00

Dimanche 6 octobre

- + sur le parvis : marché du Rafflay
- + reprise de la garderie pour enfants aux messes de 9 h 00 et 10 h 30

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).